

Hommage à Don Darby

Jean Désy, Rae Marie Taylor, Sylvie Nicolas, Jean Coulombe, Hélène Matte, Jean Dorval, Frank Poule, Julien Blaine, Philippe Sahuc Saüc et Mattia Scarpulla

Numéro 146, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83248ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)
2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Désy, J., Taylor, R., Nicolas, S., Coulombe, J., Matte, H., Dorval, J., Poule, F., Blaine, J., Sahuc Saüc, P. & Scarpulla, M. (2016). Hommage à Don Darby. *Les écrits*, (146), 196–228.

HOMMAGE À DON DARBY







JEAN DÉSY

Racines

Racines nous sommes
Et dans ce combat pour la survie
Nous crevons d'angoisse
Devant le grand dépaysement
D'un espace si troublant
Planète notre planète
Toi qui t'enroules à nous-mêmes
Lie-nous les uns aux autres
Pour l'éternité enracinés



RAE MARIE TAYLOR

Something

(L'indicible)

Debout, parmi les tumulus et les dépressions d'un site que nous nous apprêtons à excaver, je m'étais posé la question : Est-ce qu'il y a vraiment une heure terrestre, « *an Earthly hour* », un temps tout à fait humain ? Et c'est quoi ce quelque chose, à peine une chose, ce *something*, auquel nous touchons, que nous sentons quand il surgit et habite l'espace autour de nous comme un souffle fragile, une brise égale qui nous stabilise, qui embrasse l'air et les amas de terre. Ce quelque chose nous calme :

une mouvance, un silence,
là où nous marchons, là où nous contemplons,
lorsque nous déterrons, avec la brosse et le sable,
des tessons, de la poussière,
des galets et des pierres,
des ossements.

»

(Mémoire)

Réunis à la maison, nous nous asseyons pour souper. Un rituel familial fait de plaisirs et du bonheur de se retrouver, amis de longue, très longue date, visages souriants autour de

la table. Nous baignons dans la mémoire du lieu, les chandelles sur une belle nappe d'une autre couleur que la dernière fois, les saisons de la forêt devant la fenêtre. Nous baignons dans la mémoire de nos années rythmées, faites des heures incalculables de partage qui résonnent et raisonnent doucement et qui transparaissent dans la détente de nos corps, dans le goût du vin. Et, ensemble, nous sommes conscients d'un ami ici chez qui la mémoire diminue, qui est parfois même absent. Mais, curieusement, c'est sa présence et notre complicité si réelle malgré les événements et détails oubliés qui me permettent de sentir ce soir l'étendue de notre mémoire sans souvenirs. On rejoint quelque chose dans le grand souffle tenu en commun, à la fois intangible et reconnaissable, *something* habite autour de nous et nous grandit.



SYLVIE NICOLAS

Que sommes-nous?

Que sommes-nous
dans la mécanique des âges
avec nos visages refaits de mémoire

démones ou fantômes
dans le collier des ancêtres
façonnés d'échoueries

nos mâchoires verrouillées
nos paroles ensevelies
nos corps comme un sacre d'hier

que sommes-nous
ventres ouverts aux fouilles
l'histoire amarrée à nos hanches
fragments du temps martelé
nos mains
fragiles artefacts du monde
témoins de ce qui respire encore



JEAN COULOMBE

Crazy Celt

Le Crazy Celt plonge au feu
pour en extraire l'humanité

Le Crazy Celt des plateaux
de granit
trouve la beauté et la force
emmêlées aux mémoires

Le Crazy Celt des bontés
ancestrales
crache des aurores boréales
d'acier

ses mains d'homme
des braises
fouillent les regards disparus
pour trouver tout ce qu'on a
perdu



HÉLÈNE MATTE

Don, tu jazzes

Don jazzes-tu? Don tu jazzes

Percussions de tôles
 Corten en dentelles
 Les carcasses dansent
 Suspendues dans le trou des bombes
 Tonnent les canons de Bertha la grosse
 Tu jazzes l'après-guerre
 Pour sacrifier une fleur
 Au cénotaphe de la légion d'honneur
 Le casque devient cœur

Tu jazzes Don. Don tu jazzes. Jazzes-tu Don?

Tu martèles des visages
 Comme autant de cymbales
 Vibrent les ancêtres
 À travers les âges
 Le Cliquetis des yeux clos
 Les regards en porte-clefs
 Masque d'humanité
 Pareille, mais jamais même

Don tu jazzes. Don, Don tu jazzes.

Tu patines et dessines
Carillonnent le cuivre, le laiton, le bronze
L'aluminium, le fer et le plomb
S'y fondent l'oxygène et l'acétylène
Noy   d'ammoniac ou de nitrate d'argent
Tu collectionnes des trésors rubescents
Vestiges du Nord brut
Anoblis par l'alchimie du regard
Chaleur crach  e, souffles des machines
Le rouge sépia au sol de l'atelier
Se mêle au charbon du poêle

Tu jazzes Don. Tu jazzes Don.

Tu es vecteur de l'espace
Le mouvement perpétuel
S'alignent les tiges, les coudes se plient
Les formes s'emboitent et s'articulent
Des fontaines de substances
Surgissent et tremblent
Les conservent conversent
   propos de nos passages
Les objets trouvés se rient
De notre désuétude

Don tu jazzes, tu jazzes Don. Don.

Métaux confondus
Modulations d'architectures
Tu es cette montagne qui tremble et protège
Les ruisseaux du vent

Titan tranquille de l'intime force
La contemplation dans les doigts
La répétition tramée des surfaces
L'émerveillement enviable de l'enfant
La sagesse d'aimer le vivant
Le secret tragique de l'animal
L'écoute du silence enchevêtré

Ta colère roulant comme la pierre du meunier
Ne ramassant qu'une histoire infinie
Qui recommence en laissant en chemin
La fin des espèces

Tu jazzes

Tes outils témoignent de l'effort acharné
De nos faces de matières

Don

Nous sommes primitifs sans origines
Chair et chimie d'avant le langage
La splendeur brute de nos gestuels
Peuvent avec toi reconduire la beauté
Une bataille d'acier trempé
Rappelle la mémoire du corps et sa métamorphose
Nous avons comme seule matrice
Un amour robuste
Où coule l'iridescent vertige







JEAN DORVAL

Face à face

L'homme de tous les masques
 Inspecte les yeux de la mémoire
 Et ses trous noirs
 Un masque comme un casque lui cache l'univers
 Sa parole manifeste avec des poings dans les yeux
 De rouges silex comme le cuivre brûlent ses traits
 Aux dimensions de la souffrance africaine
 Premier berceau humanisé
 L'homme évolutif c'est bien lui qui traverse le passé des
 vidanges
 Une étoile inspiratrice le fait voyager autour d'une île
 Outre la glaise porteuse sur les doigts du sculpteur
 Comment le mystère s'installe en lui

L'homme de tous les échos sauvages
 À rappeler le visage de l'australopithèque sans-abri
 Sa mimique enfantine prédestinée sous une pierre
 Les yeux bien ouverts sur le feu de joie d'un million
 d'années
 Une collection d'anneaux de Saturne dans ses rêves

Tel le profil du pithécanthrope
 Au regard acéré
 Se crayonne les joues tout en se grimant d'allures chamanes
 Il aime se revoir comme jamais dans la boîte de conserve

Il rouille son ADN comme la pluie acide qui le creuse sans
gêne
Il décide avec le sculpteur de changer de visage avec l'ange
De grimper doigt après doigt avec ses ailes en ciseaux

L'homme de tous les regards
Curieux, fureteur, explorateur
L'Homme de Pékin dans la galerie des émotions humaines
Premier journaliste qui fait la une des âges
Il prend sa pelle comme le bâton du pèlerin
En s'appuyant sur l'appel venu du fond des âges
Des morceaux de vie que le sculpteur reprendra
Pour le saluer autrement
Les traits étirés par le fusain des uns
Les rires des autres fossilisés
Apprendre des pleurs exhumés
Qu'il déterrera du silence de son visage
Pour s'y retrouver sous le pinceau de l'archéologue
Un frère attaché à son histoire

Un défi de plus pour le sculpteur au mystère évolutif
Sortir l'homme des livres
Avec quelques arrière-graffitis de Lascaux
Ajoutés au portrait de famille

FRANK POULE

La peur des tempêtes

de ta voix qui clingue
de blocs en blocs
dans ton quartier en stainless
tu chiales
et j'entends
la peur des tempêtes

tu te lamentes
partout sur le web diurétique
madeleine 2.0
tu te perds dans ton braillage électrique

j'entends
le Cro-Magnon implorant le vide
en l'absence du soleil
les moutons qui bêlent dans tes gènes

j'entends
ton soupir lamentable
face au froid entre ta maison et ta porte de char

braillard pissou d'enfant roi dans la ouate iso-9002
malgré tes multiples couches de plastique
combien de fois faut-il
te rappeler que tu es soumis

à des lois planétaires

sors sentir enfin
la force apatride des courants marins
l'indomptable tellurie des pôles
l'assassine radiance de la lumière

sors
te faire gifler par le vent
et pétrir ta peau sous la pluie
sors revivre ton premier frisson extra-utérin
sors souiller ton corps et éprouver ton âme

si tu savais ce qui attend tes enfants
tu ne leur enseignerais pas
la peur des tempêtes



JULIEN BLAINE

Rites

Le conseil des sages chez les Bamileke au Cameroun,
ce sont neuf personnes et ce sont les neuf orifices de
l'homme :

les narines, le pouvoir ;

les oreilles, la prévoyance ;

les yeux, la sécurité ;

la bouche, la relation ;

le sexe, le rendement ;

l'anus, le service ;

toutes les significations du verbe relever :

remettre debout ce qui était tombé

reconstruire ce qui était en ruine

remettre à flot ce qui était échoué

retrousser ce qui masquait les formes

redresser ce qui était incliné

rétablir ce qui avait failli

rendre digne ce qui était méprisé

remplacer ce qui était parti

remarquer ce qui était l'erreur

révoquer ce qui était néfaste

déliier ce qui était promis

donner du goût à ce qui était fade

guérir ce qui était malade

faire valoir ce qui n'était pas remarqué

déterminer la position d'un objet
déterminer la position d'un monument
déterminer la position d'une œuvre
déterminer la position d'un corps.

[...]

L'Aïn de l'hébreu et l'alpha du grec sont une seule et même lettre, simplement elle change de sens :

ʔ & α

elle change de sens.

et dans cette lettre à peine modifiée, on va retrouver tous les pictogrammes, idéogrammes et dessins de la plupart des spiritualités, qu'elles soient naturelles ou monothéistes, soit une feuille stylisée, avec nervure, iris, arête ou tube :

le poisson,

l'œil,

la feuille,

la plume.

[...]

il y avait une cinquième figure spirituelle représentée par cette feuille, cet ovale fendu : la vulve.

[...]

le tube

la nervure

l'arête

l'iris

la fente

[...]

des mains négatives et positives, puis les innombrables représentations symboliques, allégoriques ou rituelles des mains à travers les millénaire.

Les abris et cavernes des grottes ornées, célèbres ou secrètes

[...]

La vulve à terre, le poisson au plafond et l’empreinte de la main de l’enfant assez proche du bécard bordé par les trous de la barre à mine du voleur bredouille...

[...]

Sans doute des percussions, sans doute des sifflements et des souffles.

L’entrée de la grotte à ras de la falaise n’est pas plus grande que l’embouchure de la tanière d’un renard, on glisse dans un étroit couloir de glaise et on arrive dans une cavité où on a de l’eau jusqu’à mi-cuisse...

[...]

Je réinvente des rites certainement inexacts, mais aujourd’hui, en art contemporain cette appropriation, cette inexactitude, cette erreur s’intitule performance, pour moi un poème en chair et en os & à cor et à cri.

[...]

Je vis dans l’erreur, cette erreur me comble. Elle a sur moi un effet aussi fort que si j’avais découvert leurs rites, leurs chants; je lis et décrypte leurs icônes, je traduis tout et je transmets: je sais.

Bien sûr, je ne sais rien mais cette incompétence, cet accomplissement dans l’incompétence est plus fort que le savoir.

Je connais leur culture, je vis leur culture mais je ne puis ni la dire...

Comme les enfants, je fais semblant de connaître, je fais semblant d'y être, je fais semblant d'en être.

[...]

À La Réunion mes faux rites font de l'effet, me font de l'effet, nu, fardé de terres colorées, le sexe caché par des *ancives*, je joue des conques que j'ai percées moi-même et sonne dans des cornes de toutes sortes d'animaux...

Le volcan pète et la lave coule à chacun de mes séjours, la vulve géante se réveille, j'imagine, je vois le globe terrestre avec ses milliers de vulves en feu.



PHILIPPE SAHUC SAÜC

PrrPierruine

P_{rrr}
 ststststs
 brrr
 kmkmmk

pierre en avant des langues

rprprp
 tssstssstsss
 brrrrrrr
 mmk! Mmk! Mmk!

Uniface d'abord
 et puis...

prrr? Iieeee
 ststststs? Oooh... Aïe!
 brrr? Eh! Oh!
 Kmkmm... Ah? Eh!

Biface donc!

Arte fact
 huma nité
 gro tte

out ils

avec éclats...

ru qui petit porte l'ur des Oxocelhayadun
pe qui complète la man des Aurinhacians
stre qui sera complété par dot des streaming people!

Interculturelle donc

essayant de changer
chalkos en bronze
cherche...

erre i p...
eint!
par le puente d'Altamira
répartit son errance
en écran de pierre
oh vous les
chevauxcerfsrhinocéros
mammouthsbisonsaurochsbouque
tinsours
lionsrennes
ures
mains
témoignez!

Re-main?

When all is ruin once again...





MATTIA SCARPULLA

les chairs et les reliques

Mes identités sont parties après un cauchemar et des larmes, maintenant elles voyagent à travers les masques d'une croyances, libres de ne pas être, mes pieds s'enfoncent dans la terre, mes passés sont mes désirs, mon corps est femme et homme, chair gourmande d'autres chairs, j'arrache ma peau, un vagin apparaît comme hier un pénis

je vis dans la maison aux murs de chair, mon quotidien est liberté de mouvement, mes ongles sont le marteau et le pinceau, ils créent des masques en fer et en bois, mes espoirs n'ont pas d'accent, mes sculptures sont le tracé patient des doigts dans les murs, échos mère père frères sœur, mes doigts se fondent à une casserole, à une pelle, à un couvercle, alchimie imprévue, contact léger, recréer les corps de mes désirs, mes chairs passées, amis et amants, les murs se transforment et deviennent les empreintes de mon histoire

mes désirs me jouent des farces, reliques enracinées à la porte du frigo, mimétiques parmi les outils du grenier, j'accepte leur distraction et pérégrine à leur recherche

le simple contact de mes doigts avec les chairs étrangères fait crépiter des étincelles, révèle des visages, secrets désirés, leur multitude murmure du lavabo à la table, de la pelouse au ruisseau, des vêtements à mon ventre immense, je les sculpte

pour les attraper, mes doigts serrent le vide dans la matière,
 creusent des obsessions, échos mère-père-frères-sœur, chaque
 doigt dans la chair fait naître une silhouette adolescente, mûre
 et sanguine, une relique en vénération

l'urgence est une pratique quotidienne, lente excavation de
 la surface, libération de l'expérience, mon bras se plie dans
 l'élan, se déplie en avant, les ongles entaillent la chair, un
 désir apparaît, rêvé puis créé, étiré, coloré et sonorisé, mère-
 père-frères-sœur! et des gouttes de sang tombent au sol et
 deviennent légendes

mon bras se plie dans l'élan, se déplie en avant, mes doigts
 creusent l'illusion de l'appartenance, mes reliques sont des
 dérivés inattendus de la peau, des ongles acadiens, des miettes
 d'os autochtones, de la sueur congolaise, une tresse de poils
 écossais

les reliques sont le destin que j'invente, évoquent la racine de
 l'œuvre, la croyance et l'interprétation, entendues à la radio,
 lues dans les atlas et les guides de tourisme, se tatouent de
 masques parfaits

mon bras se plie dans l'élan se déplie en avant,
 la clavicule racle, les ongles se cassent, le coude et le poignet
 sans souplesse à l'épaule la fracture rappelle l'os, la
 naissance, le gémississement d'une sculpture étrangère, l'ouverture
 vers l'autre imaginaire passé

mon bras plie dans

déplie avant

ongle entaille

chair de



